

L'IMMIGRATION INTENSIVE

Que vaut aujourd'hui l'immigrant britannique ?

S'il est faux de croire que, pour la conservation des institutions politiques canadiennes, l'immigrant anglais est, par le seul fait de sa race, préférable à tout autre colon, l'erreur est plus grande encore dans l'ordre social, intellectuel, moral et économique.

Les Iles Britanniques, l'Ecosse et l'Irlande surtout, ont été longtemps, pour le Canada, la meilleure source d'alimentation ethnique. Ce n'est plus vrai, quant à la qualité des immigrants. Il vient encore d'excellents colons du Royaume-Uni, mais il est indéniable que c'est aussi le pays.—l'Angleterre particulièrement,—d'où nous arrive aujourd'hui la plus forte proportion de dégénérés. Grâce au manteau d'hypocrisie et de faux loyalisme qui recouvre tous nos débats publics, dans ce "libre" pays, aucun politicien, aucun journaliste de parti ne l'avouera. Mais il suffit de lire, de voyager et d'observer sans parti-pris pour être convaincu de cette triste vérité.

L'Angleterre paie durement le prix de sa puissance, de sa richesse, de l'extraordinaire expansion de son empire et de son commerce. Elle subit aussi la peine de l'entêtement aveugle de son aristocratie terrienne.

Depuis plus de deux siècles, le meilleur de son sang a coulé sans tarir; les fils les plus énergiques, les plus sains, les plus entreprenants de ses classes populaires ont émigré aux colonies ou à l'étranger. Ils ont fait, en partie, la république américaine. Ils ont fondé et fait grandir sur les quatre continents extra-européens ces nombreuses et fortes civilisations anglo-saxonnes, qui commencent à attirer l'attention du monde.

Mais pendant qu'il essaimait ainsi jusqu'aux antipodes et faisait de l'Océan un lac britannique, le peuple anglais s'affaiblissait chez lui, dans l'ordre social et ethnique. La loi de compensation s'applique à toutes les nations, même à l'Angleterre—quoi qu'en pensent les jingos qui croient sincèrement que la race anglo-saxonne échappe aux lois ordinaires de l'humanité.

Eblouis par la prospérité matérielle et la suprématie maritime de la Grande-Bretagne, fruits de son expansion impériale, les politiques et les économistes britanniques, et même les observateurs étrangers, n'ont pas pris garde que la race elle-même, ou plutôt ce qui en restait dans la mère-patrie, perdait sa vitalité et pliait sous le poids de sa puissance et de ses richesses.

L'Angleterre a adopté son régime de libre-échange, ou plus exactement de libre importation, non pas dans l'intérêt des masses populaires, comme on l'a prétendu, et sûrement pas à l'avantage du peuple des campagnes, mais pour le seul bénéfice des classes industrielles et de la population urbaine.

Les multiples applications de la vapeur et de l'électricité, favorisées par d'inépuisables richesses houillères, ont rapidement transformé l'Angleterre en une vaste usine et un immense entrepôt de commerce, et attiré le peuple des campagnes vers les villes.

Cette migration a été accélérée par le refus constant des grands propriétaires terriens de diviser leurs héritages et par leur obstination à louer leurs terres au lieu de les vendre.

L'Irlande rurale ne possède pas la moitié de la population qu'elle avait il y a un siècle.

Sait-on qu'à l'heure actuelle, si l'on compare l'Ecosse à la partie colonisée du Manitoba, il y a plus de terres en jachère dans le royaume vieux de quinze siècles que dans la province née d'hier, où le Sioux et le bison erraient en liberté il n'y a pas cinquante ans!

Dans tous les pays civilisés, les sociologues, les économistes, les hommes d'Etat signalent les dangers et les maux nés de l'urbanisme, cette maladie qui détache les paysans de la vie humble mais saine des champs pour les jeter en proie à l'existence apparemment séduisante mais délétère des villes. Or, de cette maladie, l'Angleterre souffre plus, et hors de toute proportion, que n'importe quel autre pays.

Chassée des campagnes par l'égoïsme stupide des grands propriétaires, attirée dans les villes par l'intensité de la vie industrielle et commerciale, la population rurale anglaise, déjà plus que décimée par l'émigration de ses éléments les plus sains, s'est engouffrée dans les mines et dans les villes.

Une fraction de ce peuple s'est frayé une route de plus en plus difficile vers les régions supérieures; une certaine proportion s'est à peu près maintenue au même niveau; une quantité sans cesse croissante descend dans l'abîme de la dégradation la plus crapuleuse.

Il suffit d'avoir séjourné dans les diverses villes d'Europe et d'être sorti des quartiers de luxe et du plaisir, pour constater que les grandes cités anglaises renferment la population la plus ignoble, la plus dégradée, la plus irrémédiablement dégénérée qu'on puisse voir.

Le moujik russe, le brigand calabrais, le mendiant catalan, tous classés par nos agents d'immigration comme "immigrants indésirables", sont infiniment supérieurs au rebut des *slums* de Londres, de Liverpool, de Glasgow. Les uns ont les traits et les vices de l'être primitif, encore à demi-barbare; l'autre a toutes les tares du dégénéré, en qui les sources de régénération sont taries.

Sans doute, il y a mieux, pour grossir nos rangs, que l'Italien du midi et son couteau, que le Russe et ses poux; mais l'un et l'autre valent mieux que l'épileptique, le syphilitique, le scrofuleux d'Angleterre, malheureux rejetons de trois ou quatre générations abreuvées d'alcools, et, qui pis est, de l'alcool maternel autant que paternel. Car c'est là—l'ivrognerie des femmes—le principal agent de la dégradation morale intellectuelle et physique de cette partie du peuple anglais d'où nous tirons aujourd'hui une forte proportion de nos "immigrants désirables."

Nous, nationalistes, "auteurs de discorde", "idéologues dénués de sens pratique," avons signalé il y a déjà plusieurs années, les dangers de la propagande que la *Church Army*, la *Salvation Army* et autres institutions analogues, excellentes en soi, poursuivent parmi les "ivrognes, les repris de justice, les dégénérés, les *hooligans*" et autres citoyens "désirables" du Royaume-Uni, afin de les expédier au Canada. Nous avons dénoncé l'apathie aveugle ou le fanatisme stupide de nos politiciens canadiens, qui n'hésitent pas à laisser faire ou même à encourager cet empoisonnement de notre pays, afin de "fortifier les institutions britanniques" et assurer "la prédominance de la race anglo-saxonne."

A maintes reprises, nous avons jeté la note d'alarme. Chaque fois, nous n'avons rencontré que l'indifférence—ou alors, on nous a répondu par l'antienne habituelle sur notre "intransigeance", sur notre "étroitesse d'esprit", sur notre "haine pour tout ce qui est britannique."

Au risque d'obtenir encore les mêmes résultats, nous réitérons l'avertissement. Nous y sommes d'autant plus autorisés qu'à l'heure même où nos "loyaux" politiciens canadiens nous invitent à nous réjouir de l'augmentation du mal que nous dénonçons, une autre législature britannique, à la Nouvelle Galles du Sud, jette le même cri d'alarme. Un ancien premier ministre, M. Waddell, signalait, ces jours-ci, la proportion croissante de tuberculeux et de criminels exportés du Royaume-Uni en Australie, et adjurait le parlement de son pays de mettre un frein à cette invasion dangereuse.

En même temps, la *Gazette de Montréal* (numéro du 23) nous apprenait que le gouvernement britannique avait renoncé à presser l'adoption d'un projet de loi ayant pour objet de restreindre les mariages entre gens affectés de troubles cérébraux, "*procréateurs d'une race rapidement croissante de dégénérés*". Et le correspondant particulier du journal conservateur et modéré par excellence ajoutait que "des hommes de toutes nuances d'opinion condamnent et déplorent l'abandon" de ce projet de loi.

Pour que, dans la terre classique de la liberté individuelle, des hommes raisonnables "de toutes nuances d'opinion" en soient rendus à déplore que l'Etat n'intervienne pas pour gêner cette liberté dans l'un de ses exercices les plus essentiellement personnels, il faut, en effet, que cette multiplication de dégénérés soit devenue un mal effroyable!

Et c'est en présence de telles manifestations que les hommes à courtes vues qui font nos lois et préparent notre avenir national ne songent qu'à deux choses: protéger les intérêts pécuniaires qui les alimentent et flatter la passion aveugle de la race!